



Coexister, dominer, recommencer

Une nouvelle écrite sous forme de cadavre exquis
avec Wilfried N'Sondé sur fictions.laclassse.com

2023 - 2024

*Coexister,
dominer,
recommencer*

Cette nouvelle a été écrite selon les règles du cadavre exquis : chapitre après chapitre, Wilfried N'Sondé et les collégien·nes de la Métropole de Lyon ont imaginé une fiction à partir des dernières lignes des passages précédents.

Ils ont écrit ces histoires à distance, grâce à une méthodologie originale mobilisant des outils numériques. Les possibles incohérences de l'histoire font partie intégrante du projet.



La Classe Culturelle Numérique Fictions accueille chaque année une résidence d'auteur sur l'ENT **laclasse.com**. Les contenus créés sont partagés sous licence creative common "Attribution - Partage dans les mêmes conditions".



Sommaire

P.05

Prologue

Écrit par l'auteur
Wilfried N'Sondé.

P.9

Retour à la vie sauvage

Écrit par l'auteur
Wilfried N'Sondé.

P.13

À l'assaut

Écrit par la classe de 3^e
du collège Jean Moulin
(Lyon 5^e).

Accompagnée par Isabelle
Heringuez, professeure de
lettres ; Marie-Amélie Sivade-
Blanc, professeure de SVT
et Nathalie Rampon,
professeure documentaliste.

P.15

Le péril roux

Écrit par l'auteur
Wilfried N'Sondé.

P.19

L'effondrement

Écrit par la classe de 4^e
du collège Jean Jaurès
(Villeurbanne).

Accompagnée par Cécilia
Vidal, professeure de lettres ;
Martine Hausberg,
professeure documentaliste
et Guillaume Bourg,
professeur d'arts plastiques.



Prologue

par Wilfried N'Sondé

À sa mort, la doyenne de la famille Gaillard avait atteint l'âge très honorable de 102 ans, ses quatre enfants et ses dix petits-enfants avaient beaucoup pleuré, pendant les paroles du prêtre et même après la mise en bière. Ensuite, de gros nuages gris avaient commencé à rouler dans le ciel sur le chemin du retour après le cimetière. Puis tous s'étaient rendus en procession boire un dernier verre au souvenir de la vieille dame dans la cour devant la manoir de où elle avait vécu seule ses trente dernières années. Le manoir appartenait à la famille Gaillard depuis la fin du 18ème siècle, lorsque leur illustre ancêtre Jacques, qui avait fait fortune dans le commerce de produits exotiques, l'avait acquis à la faveur de la révolution française. Pendant plus de deux cent ans, les vastes terres alentours avaient été consacrés à l'agriculture : soit cultivés en monoculture, tantôt de blé, de maïs ou d'autres types de céréales, soit dédié à l'élevage de bovins ou de moutons. Le bout de terrain attenant à la demeure était organisé en jardin potager, avec des légumes, comme des salades, des concombres, des tomates ou d'autres selon les

saisons. On y trouvait également, des fruits : des fraises sauvages et un vieux cerisier. Pour en assurer un entretien facile et en garantir la beauté afin que chaque visiteur admire la bonne tenue de la plus riche famille de la région, le tout était sévèrement organisé en haies, sentiers bien tracés, lignes droites où rien ne dépassait.

Mais cela faisait vingt ans maintenant que l'exploitation n'était plus rentable, le dernier paysan chargé de s'en occuper était parti en retraite en vendant la dernière bête, et aucun autre n'avait accepté de reprendre le travail de la terre à sa place. Il n'y avait guère plus que le jardin que la vieille dame avait soigné avec ses maigres forces jusqu'à la veille de sa mort, elle fut la dernière à habiter le manoir. De retour des funérailles, les descendants de la défunte avaient tenu à abréger le dernier hommage dédié à la grand-mère parce que la pluie menaçait, les premières gouttes tombaient déjà sur le sol. Les uns et les autres s'étaient dépêcher de rejoindre leurs voitures pour rejoindre les villes où ils résidaient. Une fois le dernier véhicule parti en faisant crisser ses pneus sur les graviers, le vieux manoir délaissé et les terres qui l'encerclaient restèrent seuls sous les trombes d'eau et les rafales de vent jusqu'en début de soirée puis, avec la nuit, arriva le

silence qui s'installa à l'intérieur et autour de la bâtisse vieille de trois siècles.

Durant les deux mois qui suivirent, à trois cent kilomètres de là dans la ville de Lyon, les héritiers de la défunte, ses trois fils et sa fille, se disputèrent pour savoir lequel d'entre eux devait récupérer la maison. Après des semaines de zizanie, ils décidèrent de la mettre en vente. Mais le temps passait, aucun acheteur ne semblait s'intéresser à cette habitation bien trop grande pour une famille d'aujourd'hui, avec ses vingt mètres de longueur, deux étages, son grenier et un nombre incalculable de pièces. Et puis les enfants s'y ennuyaient car internet passait mal, le village le plus proche était à cinq kilomètres, il n'y avait ni plage à proximité, ni montagne pour faire du ski, aucune base de loisirs dans les environs, même pas une piscine municipale ou un parc d'attraction : un véritable cauchemar. Son entretien était très coûteux, surtout l'hiver. Personne ne se manifesta pour l'acquérir aussi parce qu'elle était difficile d'accès, il fallait bien rouler trente-cinq minutes en voiture pour atteindre la gare, aucun bus n'y passait : ce genre d'habitat ne présentait plus aucun intérêt, ni pour gagner de l'argent, ni pour y passer des vacances, impossible de s'en débarrasser.

Laissé à l'abandon durant des semaines, des mois, le manoir qui n'abritait plus personne commença à susciter la curiosité des peuples souterrains, ceux de la surface de la terre et des airs. Ils avaient d'abord patiemment attendu pour s'assurer qu'aucun bipède n'y reviendrait avec une de ces machines infernales puantes et bruyantes qui avec leurs quatre roues écrasaient tout sur leurs passage, puis, timidement, commençaient à investir les lieux. Là où les humains partent parce qu'il n'y a plus rien à utiliser ou exploiter, plus d'argent à gagner, ils abandonnent tout et la nature reprend ses droits.

Retour à la vie sauvage



par Wilfried N'Sondé

C'est d'abord un couple d'étourneaux qui fait son nid dans les parties hautes du manoir en attendant d'y accueillir leurs petits. Quant aux rats et aux souris, ils n'ont plus peur d'être surpris par les habitants et commencent à se promener librement un peu partout dans le manoir. Les uns occupent le rez-de-chaussée, les autres l'étage. Des pissenlits couvrent petit à petit le sol de la cuisine, puis des salons, de la mousse et du lichen viennent les rejoindre, au-dessus s'élèvent des fougères. Les murs extérieurs s'effritent sous l'effet de la croissance des plantes grimpanes dont leurs racines brisent le béton et fissurent la brique. Les fenêtres se cassent, le métal rouille. Dans le jardin, les rosiers, les plants de tomates et les salades sont envahis par des plantes plus sauvages, une formidable diversité remplace la nature sélectionnée jadis par les Gaillard. Arrivent alors des papillons, des araignées, des tritons, des grives et des hirondelles.

Au rythme des saisons, un équilibre naturel se met en

place. Ici, les orties prospèrent et servent de pouponnières à des centaines de chenilles qui, une fois devenues papillons, pollinisent les fleurs du jardin. Puis elles servent à leur tour de repas aux hirondelles, qui viennent d'élire domicile de l'autre côté du grenier pour élever leur progéniture. Le manoir et son jardin abritent un incroyable écosystème qui n'en finit pas de se développer. Un monde merveilleux et sauvage qui se croise et se confronte parfois en se disputant des territoires. Pour chasser, déjà des rapaces se mettent à rôder au-dessus du domaine. Maintenant qu'il n'y a plus d'hommes pour les traquer, des renards osent s'aventurer dans toutes les pièces en rendant la vie des rongeurs plus difficile. Les fondements de la construction du manoir commencent à se lézarder, un arbre pousse sous le parquet en chêne, menace de le transpercer et de détruire le nouvel habitat des petits animaux et des plantes...

La faune, des bactéries microscopiques aux insectes sous la terre, jusqu'aux oiseaux dans le ciel, et les plantes, des plus petites comme les minuscules champignons aux mousses et aux grands arbres : le monde sauvage réinvestit le manoir. Peu à peu, son aspect change et, au fil du temps, disparaîtra complètement et ne sera plus

qu'un vague souvenir dans la mémoire de ceux qui l'ont connu. Avec autorité, la nature retrouve ses droits et montre qu'elle est capable d'avalier ce que les humains avaient construit.

À l'assaut

par les 3^e du collège Jean Moulin

Tout est froid... Je vois tant de choses... Tout est si froid...

Dans son tunnel de bois, un petit cocon se déchire, laissant sortir une petite bête molle et fragile, qui bouge lentement son corps fripé. La douce et chaude lumière du soleil, qui filtre à travers les feuilles, caresse son corps pour la première fois depuis des semaines.

Lumière... tout se brise... tout me brûle..

Et cette maison, au loin...

La petite lyctus découvre le monde extérieur. Elle a six pattes et une chaude couleur brunâtre. Le nouvel environnement lui paraît alors d'une taille infinie, elle qui était habituée à la chaleur protectrice de son tunnel.

Petit à petit, elle se transforme ; plus lentement mais comme les autres ; la larve jaunâtre laisse place à un beau

corps allongé. Depuis quelques jours, ils sont en train de grandir. Elle est habituée à être à part mais parfois, elle aurait bien aimé pouvoir courir comme les autres. Ses petites pattes ne la portent pas encore.

Elle attend quelques heures pour s'assurer qu'il n'y a aucune présence dangereuse. Il y a une longue route pour aller jusqu'à cette demeure, surtout pour un petit insecte de cinq millimètres de long.

Le jardin a déjà commencé à s'installer. Les belles allées ont disparu, laissant place à une jungle où chaque légume semble vouloir prendre le dessus sur l'autre.

À l'intérieur du manoir, des mousses couvrent les murs, des arbres ont transpercé le sol, quelques oiseaux nichent sous le plafond, dans leur nid coincé entre les pierres usées.

La petite lyctus quitte son abri et s'enfonce dans la « forêt » du jardin. Elle n'y voit pas grand-chose à cause des herbes hautes qui n'ont pas été entretenues depuis un long moment. La terre humide lui chatouille le ventre. Elle accélère lorsqu'elle sent au loin une vieille souche d'arbre en décomposition, à moitié embourbée. Elle arrive dans un coin du manoir abandonné. Un petit espace humide et à l'ombre. L'endroit rêvé pour s'y réfugier, se nourrir et surtout, se reproduire...

Le péril roux

par Wilfried N'Sondé

D'abord, elle se détend, s'enivre du parfum rassurant du bois gorgé de pluie qui se dégrade au contact de l'air. Pour elle, un univers rêvé, un havre de paix, une incroyable perspective de bonheur. Son corps se met à frétiller, elle commence à se frayer une place dans ce qui va devenir son foyer.

À l'extérieur, de gros nuages gris roulent dans le ciel ombragé, le vent se lève, il se met à balayer la campagne de plus en plus fort. Le souffle soulève les feuilles mortes, les brindilles, les branches tremblent, tant que des peuples entiers d'insectes habitant en haut des grands arbres de la forêt perdent l'équilibre. Certains planent dans les airs en attendant d'échouer sur la terre ferme. Quant à ceux qui peuvent voler, ils se dépêchent de déployer leurs ailes en essayant de redresser leur course contrariée par la puissance des bourrasques qui les font tourbillonner sur eux-mêmes.

Un premier éclair zèbre le ciel d'une ligne dorée, au

moment où elle s'est déjà enfoncée d'au moins un centimètre à la base de la souche, là où le mélange de liquide et de terre lui offre un asile idéal. Le grondement rageur du tonnerre ne l'inquiète pas non plus, la musique des gouttes qui rythment leur symphonie sur le toit, le sol et le sous-bois la rassure.

Or, la mélodie de l'orage étouffe le bruit des quatre coussinets de velours qui retombent simultanément sur le parquet en partie vermoulu à quelques mètres seulement de la lyctus qui se délecte de l'intempérie et du délice de s'installer. Le félin glisse d'à peine un millimètre avant de se retrouver en équilibre parfait après le saut qui lui a permis d'atteindre le hall d'entrée pour échapper à l'eau, l'élément qu'il déteste plus que tout au monde. D'avoir été rattrapé par la pluie le contrarie, il inspecte les alentours d'un regard sombre et se dit que quelque chose ne tourne pas rond. Ce lieu ressemble à l'habitat humain qu'il a l'habitude de fréquenter, mais en même temps son aspect a complètement changé. Les odeurs et les bruits ne sont plus les mêmes, à croire que la vieille humaine a disparu... Il n'entend plus que les sons du mauvais temps qui sévit dehors. Alors, il secoue son pelage tigré roux et blanc, puis se lèche le corps méthodiquement.

Son ouïe hypersensible détecte alors comme un bourdonnement : quelque chose de vivant bouge là-bas. « Du menu fretin », se dit-il, « Ça ne me rassasiera pas mais un peu d'exercice ne peut pas faire de mal ! » Il tend l'oreille et, parmi les nombreuses aspérités à la surface de la souche, repère celle d'où venait le bruit. Le trou creusé par la lyctus qui pensait s'y réfugier et fonder une famille se transforme en piège mortel. Le chat plaque ses membres sous son ventre, les yeux écarquillés fixés sur sa proie, progresse très lentement en direction de son encas. Une lente avancée, centimètre par centimètre, sans faire le moindre bruit, comme s'il se fondait dans l'environnement, ne faisait plus qu'un avec l'atmosphère ou se diluait dans les lattes de bois. Il faut tout de même se presser, un imprévu est si vite arrivé, un rien peut advenir et gâcher tout le travail de préparation de ce funeste assaut. Il agite son bassin quelques secondes, s'élanche vers sa proie et s'abat sur elle qui n'a même pas le temps de réaliser qu'elle passe de vie à trépas, et que son rêve d'une vie calme et tranquille s'évanouit. L'attaque a été fulgurante, un être s'est éteint, un autre se lèche tranquillement les babines.

Après cette distraction passagère, le chat en revient à

ses préoccupations et se demande d'abord où est passée la vieille humaine qui demeurait ici ? Il se souvient qu'elle l'avait recueilli au milieu d'une clairière alors qu'il n'était qu'un nourrisson miaulant d'inquiétude en appelant sa mère qui n'est jamais revenue. La vieille humaine l'a recueilli, nourri et protégé mais a toujours respecté sa liberté d'aller et venir comme bon lui semblait. Le chat se couche en position de sphinx, ferme les yeux et se met à rêver du temps où il vivait parmi les humains, quand il était le seul animal toléré dans le manoir. Il ne va tout de même pas se plaindre.

L'effondrement

par les 4^e du collège Jean Jaurès

La famille propriétaire du manoir a enfin trouvé un arrangement, et compte bien le reprendre à la nature.

La demeure est infestée de termites, la charpente, le plancher et les piliers de bois sont sur le point de s'effondrer. Dans l'obscurité, les couloirs autrefois animés sont désormais de simples couloirs poussiéreux. Constamment, un bruit sourd résonne, des portes claquent à cause du vent et grincent... Des rais de lumière éclairent les lieux à travers les trous qui ont percé les murs avec le temps.

En arrivant au manoir, les propriétaires sont étonnés de voir comment la nature l'a ramené à l'état sauvage. Ils rentrent dans le bâtiment avant d'être interpellés par un de leurs enfants resté à l'extérieur. N'entendant pas ce que le bambin leur crie, ils continuent d'inspecter l'intérieur. C'est alors que le chat roux sort d'un trou creusé dans le bois d'un pilier et miaule si fort qu'on croirait entendre une sirène. Les parents, intrigués par ces miaulements

étranges, suivent le chat jusqu'à l'extérieur. À peine sont ils sortis que la majeure partie du bâtiment s'écroule...

C'en est fini du manoir, les lieux reviennent définitivement à la nature et à ses habitants, beaux, parfois cruels, vivants.

*Cinq classes de primaire
et de collège et Wilfried N'Sondé
écrivent six nouvelles en cadavres exquis*

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégien·nes et un auteur ou une autrice est mené dans le cadre d'une **Classe Culturelle Numérique** sur l'ENT **laclasse.com** au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques ou géographiques). Chaque classe joue aussi, et enfin, le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture.

Cette année 150 collégien·nes ont écrit six nouvelles avec Wilfried N'Sondé.

Conception

Christophe Monnet (Erasme - Métropole de Lyon), Isabelle Vio (Villa Gillet) et Marie Musset (IA-IPR de Lettres Académie de Lyon), avec la participation de Maylis de Kerangal.

Plateforme web

fictions.laclassse.com
est éditée par Erasme - Métropole de Lyon,
co-conçue avec
l'agence Inook.

Suivi de projet

Sandra Benchehida et Jocelyne Mazet (Réseau Canopé), Thomas Neveu (laclassse.com), Christophe Monnet et l'équipe d'Erasme - Métropole de Lyon, et Luc Angelini, Camille Bergagnini, Claire Boustani et Pauline Deschamps (Villa Gillet).

Mise en page

Juliette Monaco, Isaure Jorrand et Pierre Sibileau, d'Erasme - Métropole de Lyon.

Typographie

Faune, Alice Savoie / Cnap.

Impression

La Villa Gillet, mai 2024.

Édition

Classe de 3^e du collège
Môrice Leroux (Villeurbanne).

Couverture

Montage photo à partir
d'images libres de droits.

Enseignant·es

- Isabelle Heringuez et Cécilia Vidal, Jean-Joseph Weber, professeur·es de lettres ;
- Marie-Amélie Sivade-Blanc, professeure de SVT ;
- Martine Hausberg, Nathalie Rampon et Arnaud Soizic professeur·es documentalistes ;
- Émilie Baudrimont et Guillaume Bourg, professeur·es d'arts plastiques.

Retrouvez toutes les nouvelles
en ligne sur fictions.laclassse.com



Dans un manoir isolé, l'homme s'efface, la nature le remplace. Attirée par ces vestiges de la funeste domination humaine, la faune s'y aventure.

Une petite lyctus, un chat, derniers témoins de la présence des bipèdes en ces lieux rendus au monde sauvage... Sauront-ils cohabiter ?

Wilfried N'Sondé



© G. Garitan — CC BY-SA 4.0

Une **Classe Culturelle Numérique** menée sur l'ENT **laclasse.com**, imaginée par Erasm - Métropole de Lyon, en partenariat avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon, la DRANE (Délégation Régionale Académique au Numérique Éducatif). Avec Wilfried N'Sondé, auteur invité par la Villa Gillet. La restitution de ce projet a eu lieu pendant Littérature Live, le festival international de littérature de Lyon.

